

PUBLIÉ LE 16/11/2018

“Nous voulons faire émerger 5 à 6 start-up du quantique en France”, annonce Christophe Jurczak, du fonds Quantonation

MANUEL MORAGUES

ENTRETIEN Lancé en mai 2018, Quantonation vient de réaliser sa première opération dans le quantique en investissant dans la start-up britannique Kets Quantum Security. Un début pour ce fonds d'investissement dédié aux technologies quantiques et plus généralement à “la physique de rupture”. Son dirigeant, Christophe Jurczak, détaille à l'Usine Nouvelle ses ambitions et dresse le portrait d'une France du quantique forte de ses talents, mais encore peu mobilisée pour faire naître une industrie.

L'Usine Nouvelle - Quelle est cette start-up britannique dans laquelle vous venez d'investir ?
Christophe Jurczak : Kets Quantum Security est issue de l'Université de Bristol. L'entreprise est spécialisée dans les communications sécurisées par les technologies quantiques. Elle a miniaturisé les dispositifs photoniques utilisant les propriétés quantiques pour sécuriser les communications. Elle développe en particulier une puce “low cost” générant grâce au quantique un nombre vraiment aléatoire utilisé pour générer une clé de chiffrement. Elle peut être intégrée dans les

appareils de télécommunications. C'est le premier produit quantique pour la vie de tous les jours.



Christophe Jurczak est le directeur général du fonds d'investissement Quantonation. © Eugénie Martinez

Au-delà de Kets, quel est le but de Quantonation ?

Nous voulons aller chercher dans les laboratoires de physique les innovations de rupture pour les valoriser. Nous visons tout particulièrement les technologies quantiques de deuxième génération, qui utilisent les propriétés telles que la superposition et l'intrication quantiques. Il s'agit d'investissement en amorçage, avec des tickets allant de quelques centaines de milliers d'euros jusqu'à quelques millions. Nous comptons investir 40 millions d'euros en cinq ans dans 10 à 20 start-up, principalement européennes. En entraînant d'autres investisseurs, nous devrions tripler les sommes investies, au-delà de 120 millions d'euros.

Quelle place aura la France dans votre activité ?

Pour le moment, nous sommes un peu moins actifs en France qu'ailleurs, mais c'est faute de combattants ! Il y a très peu de start-up dans le quantique, surtout dans ce qui tourne autour de l'ordinateur quantique où je ne vois pour l'instant que Quandela et sa source de photons uniques. Muquans en mesure quantique et LightOn en calcul haute performance sont également de belles réussites à citer. Nous comptons faire émerger 5 à 6 start-up françaises d'envergure d'ici 5 ans. Il nous faudra vraiment aller chercher les innovations, composer les équipes, incuber... Bref, faire du "Venture Studio" ! Nous avons lancé en octobre le meet-up Paris Quantum Computing and Technologies, nous organiserons un hackathon le 27 janvier... Il faut réveiller la France sur le quantique.

Vous jugez le pays endormi en matière de quantique ?

Il n'y a pas encore la prise de conscience du mouvement phénoménal qui est en cours dans le monde. On parle tout de même de puissances de calcul fantastiques qui pourraient permettre des bonds dans la pharmacie, les matériaux, le manufacturing... Le Royaume-Uni a déjà structuré son écosystème avec un plan national, l'Allemagne y travaille, la France doit s'y mettre. Nous avons des technologies qui peuvent être gagnantes, des chercheurs parmi les meilleurs, il faut faire émerger les entrepreneurs. On ne peut pas imaginer qu'avec tous ses atouts la France ne donne pas naissance à une industrie du quantique.

